

# LETTRES DE VOYAGE

PAR

J.-PHILIPPE GARNEAU.

---

Les quelques lettres qui vont suivre ont été écrites par un mien frère il y a quelques années, alors que, fuyant les rigueurs de notre climat, il voyageait sous un ciel plus clément à la recherche d'une température qui pût refaire une santé prématurément compromise par des études trop assidues.

Le ton de ces lettres laissera voir au lecteur qu'elles ne furent pas écrites pour la publicité. Abandonnant souvent son esprit et son cœur à l'amour des siens qui le poursuivait sans relâche, ce frère semble, dans sa correspondance, devenir plus affectueux à mesure qu'il approche du terme de sa vie. De lui je serais tenté de dire ce que disait Veillot du soldat " qui se distrait de son œuvre" :....." Il pense à sa patrie, et plus il en est loin plus il y pense ; il ne demande à tout ce qu'il contemple qu'une ressemblance qui donne un corps à son souvenir ; puis, dans la grande patrie que lui rend ce cher mirage, il cherche le coin de terre où il est né, le toit où il a vécu, la famille que ce toit habite. Il revoit le foyer où l'on parle de lui, où peut-être il ne reviendra pas ; il resserre tous les liens qu'a formés son cœur comme pour défier la mort de pouvoir les rompre". (1)

Est-ce à cause de ce caractère d'intimité qui prédomine dans ces lettres que vous les rendez publiques ? pourra-t-on me demander. J'aurais à peine besoin de répondre que non. Cependant, je ne puis cacher que les sentiments de filiale affection que je retrouve dans presque toute cette correspondance n'auraient pas été de nature à me les faire tenir en tiroir indéfiniment.

Si je ne m'abuse, il n'est pas désagréable au lecteur, qui, une fois au moins dans sa vie, s'est éloigné du foyer paternel, d'entendre comme un écho, quelque faible qu'il soit, de ces battements du cœur que lui-même a ressentis et qui lui ont fait répéter à ceux dont un jour il s'éloigna, peut-être l'âme navrée, bien des paroles d'affectueuse tendresse.

Cette famille, dont le souvenir le hantait si continuellement, ce pauvre frère ne put la revoir. Saisi par une maladie terrible, à la suite de l'ascension à pied, à travers la neige, d'une des nombreuses montagnes qui avoisinent Denver, capitale du Colorado, il n'eut que le temps de se préparer à faire cet autre grand voyage sur le retour duquel nulle illusion ne peut venir bercer ni le cœur ni l'esprit. Le 22 février 1889, après avoir reçu les sacrements de l'Église, il s'éteignait loin de son père et de sa mère, loin de ses sœurs et de son frère.

(1) Historiettes et Fantaisies.